

Guillaume Gallienne : jeux de genres

Patricia Belzil

Number 152 (3), 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72613ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Belzil, P. (2014). Review of [Guillaume Gallienne : jeux de genres]. *Jeu*, (152), 4-6.



JEUX DE GENRES

Le comédien français Guillaume Gallienne a transposé au cinéma son solo autobiographique, *Les Garçons et Guillaume, à table!*, dans lequel il interprète à la fois son propre rôle et celui de sa mère. Intégrant des scènes du monologue théâtral, le film s'amuse à entremêler les genres, aussi bien artistiques que sexuels.

Patricia Belzil

Au début du film, la caméra suit l'acteur, habité par un trac visible, de sa loge jusqu'à la scène. Dans la vraie vie, Guillaume Gallienne monta sur les planches pour y rejouer, soir après soir, le sinueux chemin qui le mena vers la connaissance de soi, de l'enfance à l'aube de la vie adulte: petit garçon amoureux de sa mère, qu'il imitait à la perfection, jusqu'à vouloir être une fille; puis adolescent attiré par des garçons, comme l'aurait été une fille («Je ne suis pas homo puisque je suis ta fille qui est attirée par un garçon! C'est on ne peut plus hétéro, ça!»); et, enfin, jeune homme tombant amoureux d'une femme, déviant de la voie de l'homosexualité qu'on lui avait tracée – et où il avait fait quelques pas hésitants. Créé en 2008 au Théâtre de l'Ouest parisien, ce solo pour lequel le jeune sociétaire de la Comédie-Française obtint le Molière de la révélation en 2010 est le matériau brut du film du même titre, *Guillaume et les enfants, à table!*

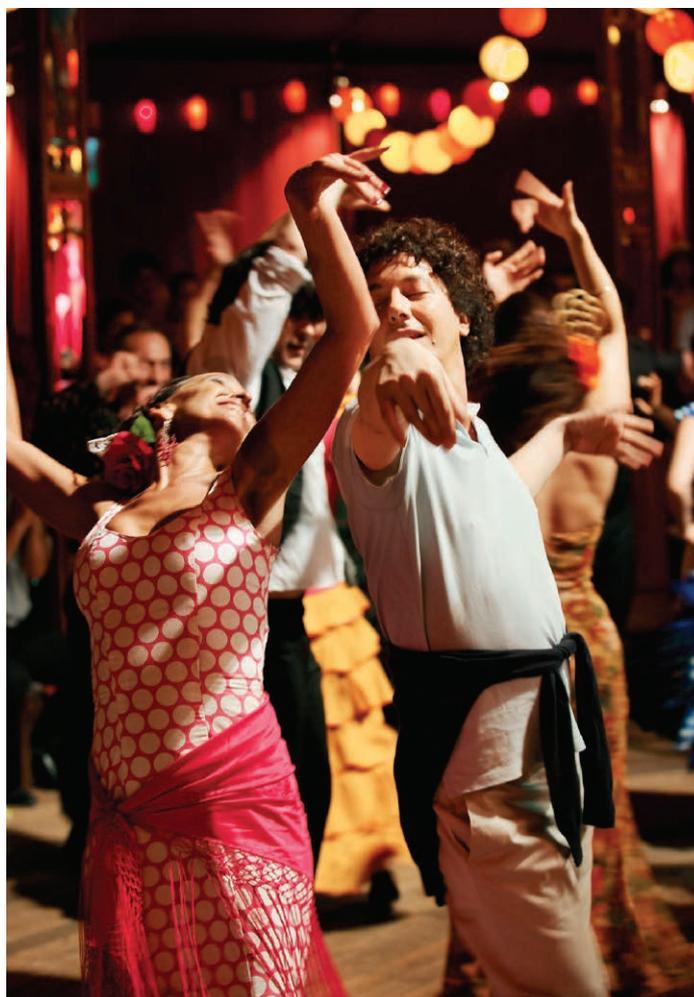
L'originalité de cette adaptation (qui a valu à Gallienne l'un de ses cinq César) est, en effet, de laisser la pièce au cœur du film, dans lequel il intercale des passages du *one man show*. Outre le travestissement de la mère, des conventions proprement théâtrales sont conservées, comme le fait que l'acteur joue son personnage depuis l'enfance, sans qu'on ait tenté le moindre rajeunissement par la coiffure ou le maquillage. Si le réalisateur rend, certes, un hommage à sa mère et aux femmes, il en rend aussi un à l'acteur de théâtre, qui vient tous les soirs se «livrer» avec une grande vulnérabilité.

L'œuvre-source demeure ainsi le récit-cadre du film: ce choix permet de justifier la narration hors champ ainsi que les deux rôles joués par le même acteur (grâce au talent de Gallienne, on en vient à voir vraiment deux comédiens!). Du solo théâtral où il assumait tous les rôles, il aura ainsi gardé les deux principaux. Dans le film, cela a l'avantage de souligner l'amour-miroir entre la mère et la «fille» qu'elle n'a pas eue mais qu'elle s'est donnée, en exacerbant ou en encourageant l'ambivalence sexuelle (ou de «genre», si l'on se permet ce calque de l'anglais *gender*) marquée de son garçon: «Ça nous arrangeait

bien, tous les deux, hein, maman?» Lui, en plus de se distinguer de ses frères (à tel point que la mère, les appelant pour dîner, disait: «Les garçons et Guillaume, à table!»), y trouvait le plaisir de s'identifier à sa mère. Il fallait certes que l'acteur soit déjà chez le petit garçon pour qu'il épouse le rôle avec une telle aisance. Réfugié dans sa chambre, drapé dans sa couette en guise de jupe à crinoline, il jouait aussi l'impératrice Sissi... Gallienne raconte qu'il a voulu ensuite imiter d'autres femmes: fin anthropologue, il les a observées avec passion, tel un acteur se préparant pour un rôle. Ayant observé que c'est le souffle qui varie chez elles, il les a tous appris, «tous les souffles, dit-il, qui faisaient battre [s]on cœur à l'unisson avec les femmes».

Comment se construit l'identité sexuelle? Quelle part est innée, et laquelle se construit peu à peu jusqu'à la puberté? Le film montre que nombre des caractéristiques propres à un sexe ou à un autre sont acquises, sous l'influence familiale et socioculturelle... parfois même à cause d'un malentendu! Ainsi, lors d'un séjour linguistique en Espagne, le jeune Guillaume apprend à danser la sévillane... comme une fille. Non parce qu'il est efféminé, mais parce que la dame qui le lui apprend lui montre comment elle danse elle-même, plutôt que de lui enseigner les pas et la gestuelle du partenaire masculin. Mais peu lui importe qu'on se moque de lui, car quand on lui confirme qu'il a «vraiment l'air d'une fille» quand il danse, il se réjouit: «Tu n'imagines pas comme maman va être heureuse!...» Et ainsi s'accroissent des attitudes et des traits de personnalité plus proprement féminins: pour plaire à la mère en mal de fille.

Or, le jour où, invité à un souper de filles, il entend: «Les filles et Guillaume, à table!», il retrouve comme naturellement son identité masculine. Le changement est alors perceptible dans le jeu de l'acteur, qui est désormais lui-même. Il n'imité plus, il n'est plus maniéré. Le film nous donne ainsi à voir le lent dévoilement, pour Guillaume, de sa



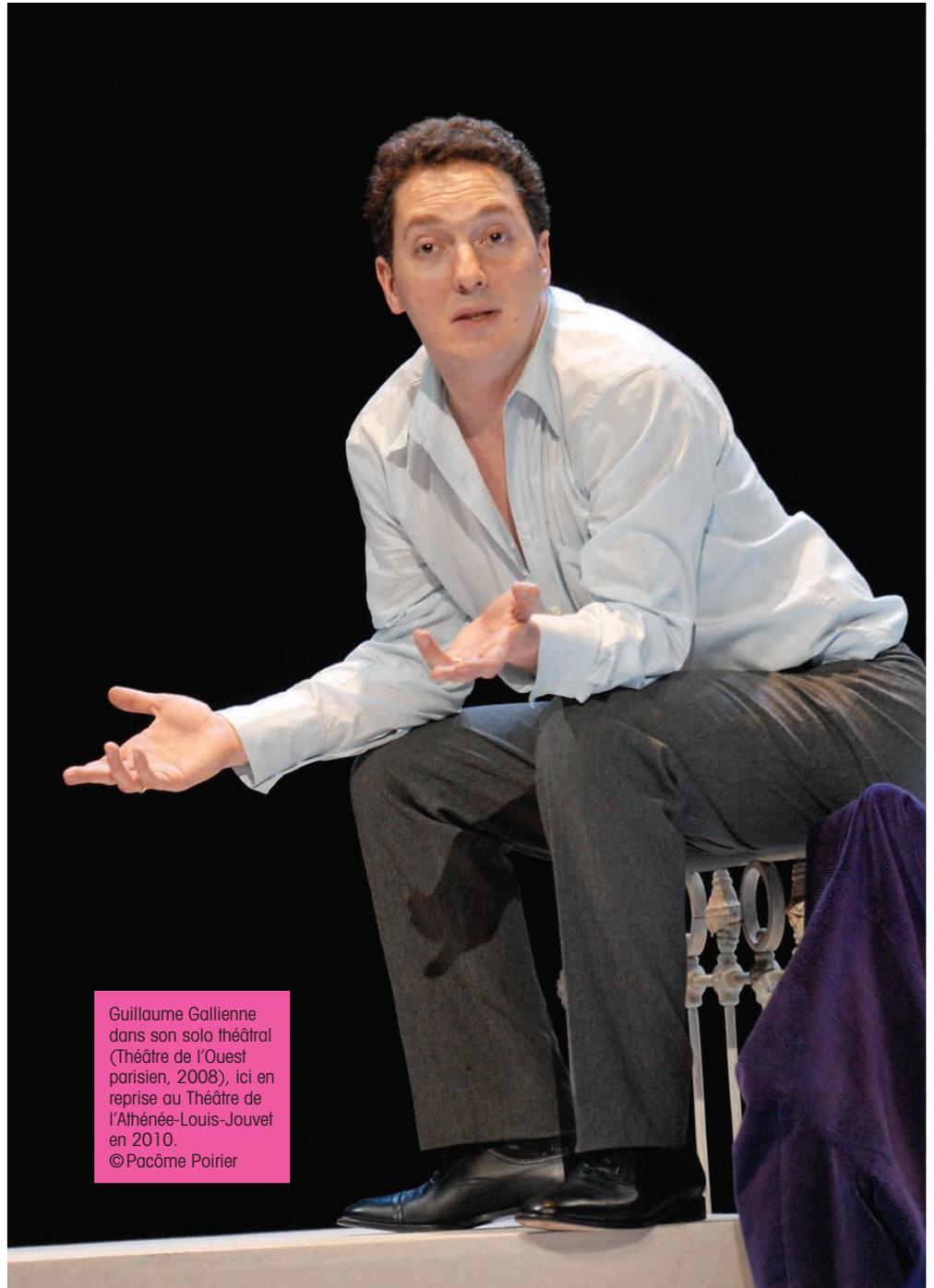
véritable identité. Pas à pas, il laisse tomber le masque, la *persona* qu'il avait composée pour se faire une place au sein de sa famille, et auprès de sa mère surtout. À cet égard, l'ouverture du film est éloquent et annonce cette mise à nu. Dans sa loge, avant d'entrer en scène, le personnage-narrateur est face à son miroir, le visage recouvert d'une crème démaquillante, contemplant son reflet avec la mélancolie du clown blanc. Plutôt que de se maquiller pour jouer, il essuie son visage, et c'est ainsi, sans fard, qu'il monte sur les planches pour y raconter son histoire, qui le mènera à se dépouiller de l'enveloppe (les tics, les manières stéréotypées) de la «fille» pour libérer le garçon et, par là, son moi véritable.

Les Garçons et Guillaume, à table!, film de Guillaume Gallienne (2013).

« J'aurais voulu lui dire
que c'est grâce à elle si j'aime tant les femmes,
si je les ai tant observées... »

Il n'est pas insignifiant, dès lors, que Gallienne ait conservé dans le film des extraits du *one man show*, et notamment la scène finale, car c'est bien le théâtre – où il endosse tous les personnages de son histoire et les porte jusqu'au bout de leur vérité, jusqu'à la catharsis – qui a permis cette « sortie du placard », si je puis dire. Un *coming out* aussi difficile à faire, peut-être, à sa mère que s'il avait dû annoncer son homosexualité à un entourage persuadé de son hétérosexualité. Ainsi, il a voulu être une fille parce qu'elle aurait souhaité en avoir une, puis il a persisté dans ce « rôle » pour lui plaire et lui ressembler, et, surtout, il a tenté d'être l'homosexuel qu'elle croyait qu'il était – ou voulait qu'il soit –, pour que jamais il n'aime une autre femme plus qu'elle.

On pourra trouver simpliste la « révélation » ultime de Guillaume, qui soudain comprend ce qui s'est joué entre sa mère et lui – on se demande comment il n'avait pas dénoué ça plus tôt. Mais c'est toujours après coup que ces mécanismes de défense ou de survie, mis en place pendant l'enfance, apparaissent dans toute leur flagrante évidence. La scène finale est émouvante ; l'acteur clôt son monologue en s'adressant à sa mère à la troisième personne mais en la regardant, assise dans la salle : « J'aurais voulu lui dire que c'est grâce à elle si j'aime tant les femmes, si je les ai tant observées... » Cette scène démontre la puissance du théâtre pour dire, face à face et de vive voix, toutes les émotions – ici l'amour immense d'un homme pour sa mère. ●



Guillaume Gallienne dans son solo théâtral (Théâtre de l'Ouest parisien, 2008), ici en reprise au Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet en 2010.
© Pacôme Poirier